

CHAPITRE III

LE COUPLE ET LA PHILOSOPHIE DE L'AMOUR

A. Le bonheur dans l'union du couple :

Nous étions faits pour être libres
 Nous étions faits pour être heureux
 Le monde l'est lui pour y vivre
 Et tout le reste est de l'hébreu ¹

C'est ainsi que M. Aragon énonce ses idées sur la conception du couple. "Nous" ne signifie pas seulement Elsa et Louis mais toute femme et tout homme unis par leur amour car c'est de la réalisation totale du couple que jaillit du bonheur. Le couple est le symbole de la perfection; l'homme et la femme sont complémentaires : c'est à dire séparément imparfaits; l'amour les unit pour former quelque chose de parfait. Le couple amoureux et heureux incarne l'idéal de sa philosophie de l'amour; le poète explique alors :

La question du bonheur est soulevée par la place que je donne à l'amour. Pour moi, l'amour est la seule possibilité de transcription, dans les limites, dans les dimensions de la vie humaine, de l'optimisme historique . . . Dans l'amour chacun préfère à soi-même l'autre . . . Tous les hommes qui ont rêvé le bonheur des hommes ont été amoureux. ²

L'amour et le bonheur expriment deux espoirs complémentaires comme la femme et l'homme, sont deux essences complémentaires. La foi au bonheur suppose l'union du couple émancipé de toutes les contraintes sociales et religieuses car :

L'homme et la femme trouvent dans la réalisation totale de leur couple, une apothéose et une finalité qui se suffiront à elles-mêmes ³

Le poète constate que :

Aveugle avant voici s'ouvrir l'humanité de sa prunelle
 C'est de ce vertige d'(Elsa) que va l'homme apprendre à être Dieu ⁴

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 33.

² Hubert Juin, Aragon, Coll. La bibliothèque idéale (Paris: Gallimard, 1960), pp.248-249.

³ Bernard Lecherbonnier, Présence littéraire : Aragon, p.157.

⁴ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 206.

Il est inutile de croire en Dieu car l'homme devient Dieu lui-même. Il choisit lui-même son sort et devient lui-même son propre créateur : apparaît alors l'homme né de la femme qui est elle-même enfantée par l'homme :

Ce double mystère parmi
Les connaissances triomphantes
Ma femme sans fin que j'enfante
Au monde par qui je suis mis¹

L'homme est l'unique créateur de l'être aimé mais dont il est la créature car il se laisse influencer et s'efforce de devenir l'autre et vice-versa.

D'ailleurs "l'on n'est pleinement homme qu'en aspirant à devenir Dieu; donc à le nier" Louis le chante dans son Fou d'Elsa lorsqu'il parle à son double athée :

C'est toi qui sens au fond de l'être une insuffisance de Dieu
Et comme l'oiseau sort de l'œuf, de Dieu né naît un Dieu
neuf²

Ainsi naît la liberté qui s'accorde avec le bonheur du couple amoureux dont Elsa et Louis sont l'exemple parfait. Grâce à leur foi quasi mystique en l'amour, ils traversent victorieusement toutes les difficultés qui menacent la vie de leur couple. L'auteur des Yeux d'Elsa s'en fait le chantre :

Nous avons	traversé	le cyclone	et le sort
L'enfer est	sur la terre	et le ciel	y cherra
Mais voici	qu'à l'horreur	il succède	une aurore
	Et que cède à l'amour	la mort	
Elsa valse	Elsa valse	et valsera ³	

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 89.

² Ibid., p. 164.

³ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 112.

Par leur passion, le couple ne cédera jamais aux obstacles. Mais ce couple risquerait d'être unique au monde et M. Aragon qui veut le bonheur de l'humanité l'associe alors à tous les autres couples existants; il déclare alors : "Il n'y a pas d'amour qui ne soit notre amour".

Tous les amants se ressemblent, tous les amours sont identiques. Ces vers du Nouveau Crève-Cœur montrent l'exemplarité de cette union du cœur et de l'esprit entre Elsa et Louis, mais en même temps l'ouverture au monde qui les entoure. C'est ainsi que l'amoureux d'Elsa chante inlassablement le miracle permanent d'aimer et d'exister par l'amour, seule destinée possible comme le constate Bernard Lecherbonnier car "Amour est bonheur d'autre sorte". L'amour est l'essence même du bonheur basé sur la foi en la femme aimée.

Il est inséparable de la compréhension d'autrui, et l'autrui pour Louis c'est toujours Elsa. L'amour est aussi "participation de l'être à l'être".

L'union entre la femme et l'homme symbolise ainsi la promesse du bonheur comme celle de Louis et Elsa ; le poète écrit alors :

Que la douceur d'être avec (elle)
Le temps a perdu sa puissance,
Sa couleur son âme et sa voix¹

Le bonheur devient alors éternel, le temps semble s'arrêter et finalement le couple heureux vainc le temps. L'amour d'Elsa lui sert de remède contre la tyrannie du temps et la vieillesse car Louis ne sera jamais seul pour les affronter; sa bien-aimée l'accompagnera toujours pour le meilleur et pour le pire car "ceux qui s'aimèrent, vont vieillir ensemble"²

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 93.

² Ibid., p. 390.

Le Fou d'Elsa répète alors cette phrase d'Elsa qui lui semble belle :

Ensemble ensemble, ah, voilà le mot que je cherchais comme un cœur perdu, un secret d'ombre, une clef tombée au fond de l'eau . . . ils vieilliront ensemble¹

Le couple est une entité, un être unique et nouveau et non plus la somme de deux individus. Il y a fusion totale de deux amants. Inlassablement il ressasse cette idée, le seul espoir de la vie :

. . . la seule ambition de l'homme, le souhait immensément dérisoire de son cœur : ils vieilliront ensemble". Et "ce qui peut sera", Elsa et Louis ont vieilli ensemble jusqu'à ce que la mort enlève au poète celle qu'il n'a jamais cessé de chanter dans ses vers. Rien d'original, dans tout cela. M. Aragon se conforme au désir de tous les amoureux, d'être ensemble, d'être unis dans leur amour et de braver tout même la mort.²

Mais il diffère cependant de bon nombre d'entre eux en ce sens qu'il a aimé Elsa toute sa vie. Leur couple a été d'une stabilité rare et exemplaire, il a été la réalisation parfaite de cette foi dans le bonheur :

Nous étions nous étions ensemble . . .
Et quand la lèvres a dit je t'aime³
Tout n'est plus qu'une fleur jetée³

Il ne vit que dans l'union du couple. La séparation lui arrache des cris déchirants, elle est comparable à une amputation mais la réunion lui inspire les accents les plus vibrants car c'est toujours une vie merveilleuse qu'il envisage dans cette union non seulement du corps mais aussi de l'âme des deux amants tel qu'il chante dans son poème :

Je porte cette femme en mon sang comme une forêt porte son bruit
Comment pourrais-je de rien parler que ne se change en elle ma
bouche
Elle est tout ce que je pressens tout ce que je sens tout ce que je
touche
Toute rumeur m'est d'elle tout silence et tout frémissement⁴

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 390.

² Ibid.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 93.

⁴ Ibid., p. 93.

Ces deux entités que sont Louis et Elsa ne forment plus qu'un seul être : "Nous étions deux nous n'étions qu'un du moins"; le couple de l'homme et de la femme dont les natures sont complémentaires physiquement et moralement :

Ou n'est-ce pas plutôt l'homme et la femme ensemble
La seule immense et peinte vérité¹

M. Aragon rejoint ici l'idée de Marx qui déclare : " Le rapport de l'homme à la femme est le rapport le plus naturel de l'homme à l'homme".² La formation du couple est donc dans l'ordre naturel des choses, il est le premier pas dans la réalisation du bonheur de l'humanité.

Le poète admet cette vérité et s'en fait le prophète :

Je vous dis que l'homme est né pour
La femme est née pour l'amour
Tout du monde ancien va changer
D'abord la vie et puis la mort
Et toutes choses partagées
Le pain blanc les baisers qui saignent
On verra le couple et son règne
Neiger comme les oranges³

La prédestination de l'homme ne fait aucun doute pour M. Aragon. La vocation de l'homme c'est la femme à qui il s'unit par l'amour, et de cette union jaillit le bonheur qui transforme le monde en l'embellissant. Le poète est si convaincu qu'il en vient à annoncer le "temps du couple" où pour reprendre la métaphore de la neige, les couples feront "boule de neige" par entraînement réciproque. Le couple est donc le contraire de l'isolement mais ouverture sur le monde. Le couple Louis-Elsa est semblable aux millions d'autres amoureux. Ils enfantent alors l'amour, seul absolu de la vie, qui ne s'atteint que dans l'union de deux amants. Le poète énonce cette conception dans ses Chroniques du Bel Canto :

¹ Louis Aragon, Théâtre / Roman, p. 31.

² Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 158.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, pp. 166-167.

Il y a dans la poésie moderne cette nouveauté . . . c'est que l'homme n'est plus pensé sans la femme, ni la femme sans l'homme, et que la plus haute expression de l'amour de ce temps, ce n'est pas une idée de l'amour, ou l'expression unilatérale du désir, ce n'est plus l'amant, mais le couple.¹

L'écrivain s'ingénie à transmettre ce message à travers son œuvre. L'idée de la réhabilitation véritable de la femme et la conception humaniste du couple domine toute sa poésie :

A force de rêver l'un de l'autre ô couple enfin qui prend forme
Et tout entre ses bras varie et prend couleur de passion
Le monde tient de lui son sens et sa transfiguration²

Aimer implique donc une aventure vers le bonheur; le merveilleux du concret et l'absolu mental et spirituel d'où cette sagesse de vivre que le Fou d'Elsa, double de son auteur, chante au dernier moment de sa vie :

JEVNES AMANS VOUS DONT C'EST L'AAGE
ENTRER LA RONDE ET LE VOÏAGE
FOV S'ESPARGNANT QVI SE CROIT SAGE
HEVREUX CELUY QVI MEVRT D'AIMER.³

"mourir d'aimer" signifie que l'amour atteint un tel degré de perfection que seul l'absolu de la mort peut lui succéder, (peut lui être comparé.)

Cette philosophie comme le constate M. Haroche nécessite une étude sur "les voies de l'avenir, non pas en réhabilitant le mythe contre la raison mais en exaltant ce privilège de l'homme de découvrir en lui-même la pleine réalisation de son être par la réalisation du couple".⁴

Cependant M. Aragon reste lucide. Les "temps du couple" ne sont pas encore venus car le siècle actuel est surtout marqué par la séparation, le déchirement des amants :

¹ Louis Aragon, Chroniques du Bel Canto (Genève: n.p., 1946), p. 52.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 359.

³ Ibid., p. 423.

⁴ Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 132.

la 2ème guerre mondiale
 les guerres coloniales (Viet Nam - Algérie)
 les guerres civiles

n'épargnent personne. Mais le poète a foi en l'avenir, un jour le malheur cessera, un jour le couple exemplaire "Elsa - Louis" sera le phare qui guidera l'humanité, qui lui montrera le chemin du seul vrai bonheur.

Le Medjnoûn d'Elsa aboutit à la même constatation désespérante, il voit à travers le XV^e siècle de Grenade, le monde contemporain en plein progrès scientifique mais en pleine décadence morale :

Comme il approche des temps où l'homme vole, une grande lassitude vint au Fou parce que le nombre des choses incompréhensibles croissait au lieu de diminuer comme il avait imaginé toujours, mais quant à l'amour durable cela semblait toujours chimère, . . . et les variations de rapport entre la femme et l'homme étaient questions de nuances. Il semblait plus urgent de vaincre le cancer ou de labourer sans laboureur que de fonder le couple et donner son équilibre pour moteur de cette société nouvelle dont il y avait de plus en plus bavardage.¹

N'oublions pas que si Medjnoûn se désespère du mal de son siècle, il est aussi le porte-parole de l'auteur qui transpose à l'époque de la chute de Grenade le mal du XX^e siècle. Les seules aspirations humaines sont la recherche du progrès scientifique, mais les hommes en arrivent à oublier l'idée de bonheur qui ne peut naître que dans l'amour et dans la perfection du couple. Ce refus tourmente le poète et son double :

. . . il ne lui semblait percevoir aucune modification des maux essentiels à son siècle. Et l'angoisse le prit parce que c'était maintenant le siècle d'Elsa, et que plus on savait et moins on savait, que souffrir n'ayant point changé, ni mourir, il se mit à trembler pour elle, . . . , pour son âme Car on avait tant inventé de magies et de machines que cela ne pouvait que s'accompagner de nouvelles douleurs. . . . et jamais la faim ni le mal d'amour n'avaient autant poussé l'être de chair et de pensée à la résolution d'en finir.²

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 364.

² Ibid., pp. 364-365.

Cette déchirante condition de la vie actuelle bouleverse le chantre au nom d'Elsa par le fait que : "Tout semblait avoir été combiné pour la blesser, la prendre au piège, la martyriser."¹

C'est ainsi que le poète d'Elsa tient à chanter l'avenir du couple amoureux et heureux afin de convaincre la société présente de la nécessité urgente de préparer la réalisation du couple. L'espoir demeure toujours car le mal engendré par la structure sociale est corrigible; il n'y a qu'à rénover la société où règnera le couple heureux et libre. Il est évident que cette foi est inspirée du communisme idéal, comme nous le verrons ultérieurement dans la partie consacrée à l'engagement politique.

L' espoir endormi un instant renaît alors !

J'ouvre fenêtre au monde à naître où vont aller
L'homme et la femme âme pour âme à deux connaître
Le futur d'être et vivre ailés²

Malgré les doutes et les crises de désespoir, Louis garde toujours sa foi dans le bonheur inspiré par sa bien-aimée, c'est pourquoi il s'écrie : "Le bonheur existe et j'y crois".³

M. Lecherbonnier peut alors constater que cette notion de couple dont notre poète nous parle aussi longuement n'est pas née subitement de l'union de Louis et d'Elsa :

... le couple n'avait pas de signification dans l'absolu, mais se faisant, se construisait dans le temps, par les épreuves subies ensemble : Elsa et Aragon trouveront dans la Résistance l'épreuve qui fera d'eux un couple.⁴

Le couple n'est pas seulement l'union de deux amants, c'est une entité faite de deux êtres qui luttent, souffrent, espèrent et aiment ensemble. Il n'est pas donné dès l'union de deux amoureux, il est une construction minutieuse et patiente qui se renforce au cours du temps.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 365.

² Ibid., p. 198.

³ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 240.

⁴ Bernard Lecherbonnier, Présence littéraire: Aragon, p. 197.

Amoureux d'Elsa, initiatrice et médiatrice de son bonheur terrestre, Louis poursuit sa quête du couple à venir, promesse du bonheur, essentiel à l'existence humaine; c'est pour cela que Louis souhaite : "Un jour va venir où cette perfection nommée "couple" sera l'innombrable roi de la terre."¹

Ses critiques ont essayé à leur tour de définir cette notion de couple, notamment M. Haroche qui explique : "Le couple-roi, c'est l'obligation morale par excellence, la dialectique du plein développement du progrès social."²

Le bonheur est lié indissolublement à l'avènement du couple. Cette philosophie de l'amour dans l'œuvre de M. Aragon, s'inspire de sa propre expérience partagée avec Elsa, la femme aimée qui entretient en Louis cette foi dans l'amour et dans le bonheur malgré les circonstances souvent pénibles qui accompagnent leur union. Ces épreuves convaincront leurs contemporains et engendreront un jour une existence nouvelle du couple pleinement libre et heureux au sein d'une société idéalisée par l'amour :

Heureux couples qui vont s'aimer au fil des eaux
Suivre sur leur miroir le vol des éphémères
Surprendre le secret du vent dans les ruisseaux
Et comme Perceval au jardin de sa mère
Ecoute longuement le latin des oiseaux

Ce militant de l'amour célèbre et suggère inlassablement le bonheur dans l'union du couple, base de sa philosophie de l'amour. Il résume ainsi sa prophétie :

J'ai dit que je considérais le couple comme la formation supérieure de l'homme et de la femme. L'avenir sera, du moins je l'espère, le temps où règnera le couple."⁴

Cependant, si l'avenir semble radieux, le présent fait peser de **lourdes** menaces sur les amants : voici le temps de la guerre, de la séparation physique, mais aussi parfois, le temps de la séparation mentale.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 97.

² Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 115.

³ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 71.

⁴ Louis Aragon, Entretiens avec Francis Crémieux, p. 92.

B Les affres de la séparation : L'obstacle à la réalisation du couple

a L'espace

L'absence mentale

"Rien n'enlève à l'amour le droit de soupirer"¹

L'amour n'est-il pas une source permanente d'angoisse et d'insécurité qui tourmente sans cesse le cœur des amoureux dramatisant les moindres choses opposées à la réalisation du couple ? Naturellement un cœur sensible en sera la première victime tel notre poète.

Plus il aime Elsa, plus il a peur de se séparer d'elle. Cette obsession ne cesse de le tourmenter d'où sa souffrance lors de l'absence physique et mentale de sa bien-aimée. Il lui semble que sa femme soit toujours inaccessible. C'est pourquoi le pauvre jaloux souhaite détruire toutes les barrières, tout cet espace, ravisseur d'Elsa car il ne peut pas vivre sans elle.

Louis se compare alors au miroir d'Elsa, qui ne peut jamais se passer d'elle car : " il n'a vie que si elle l'anime par sa présence, il ne peut, lui, refléter - réfléchir que si elle contemple sa propre méditation en lui".² L'amoureux d'Elsa se plaint alors :

Je suis ce malheureux comparable aux miroirs
 Qui peuvent réfléchir mais ne peuvent pas voir
 Comme eux mon ciel est vide et comme eux habité
 De l'absence d'(elle) qui fait sa cécité³

"Le miroir" représente par excellence le drame du poète tourmenté par l'absence plutôt mentale que physique de sa Muse. Le miroir symbolise alors la solitude, la dépendance et la séparation perpétuelle d'avec la femme aimée, image réfléchie sans laquelle il n'est rien.

Cette tragédie inventée par le mal-aimé reflète bien l'angoisse et la douleur de celui qui se croit abandonné par son amour :

¹ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande; p. 131.

² Bernard Lecherbonnier, Profil d'une œuvre : Le cycle d'Elsa: Aragon, p. 13.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 73.

Dans le monde miroir tout est double à la fois et rien n'est que
solitaire

Dans le monde miroir il n'est amour que d'un seul et fausse en lui
toute réciprocité d'apparence

Dans le monde miroir tout entre excepté le miroir¹

Le sort du chantre s'apparente à celui du miroir qui souffre de
la présence trompeuse d'Elsa. Même s'il est devant elle, elle semble
ne pas le voir; ainsi se lamente Louis: "Si (vous êtes) le miroir
d'une femme elle ne (vous) voit pas."²

Il s'imagine voué à la déception à perpétuité, destinée inévitable
du poète car: "tout poète est un mal-aimé" (Cette obsession provient
certainement de sa jalousie que nous avons déjà étudiée.)

Le malheureux Louis prête alors sa parole à un personnage
imaginaire Zaïd qui répète ainsi la leçon de son maître Medjnoûn :

... pour parler bonheur il faut y croire et que tant que miroirs
ne sont que d'autrui, sans eux-mêmes pouvoir en autrui se voir,
c'est à dire tant que l'autre en toi se voit sans te voir, il n'est
que malheur d'aimer³

Voilà qui apporte quelque lumière sur le drame de la séparation
morale entre Louis et Elsa.

Epris d'Elsa, il voudrait s'unir à elle, non seulement par le
corps mais aussi pénétrer jusqu'à son mystère d'où son malheur d'aimer;
le chantre s'écrie alors :

Je suis (son) ombre lapidée
(Son) rendez-vous contremandé⁴
Le miroir d'(elle) défardée

Cette séparation de sa bien-aimée ne cesse pas de le tenailler,
le pauvre amant se plaint encore :

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, pp. 200-201.

² Ibid., p. 220.

³ Ibid., p. 73.

⁴ Ibid., p. 96.

Ah j'ai perdu mon cœur en (elle)
 Qui n'est nulle part où je passe . . .
 (Elle) m'a le cœur mon cœur ôte . . .
 C'était pour (elle) qu'il m'a quitté ¹

Le poète sent l'absence de son cœur par celle de son amour. Il reprend ici le thème ressassé dans toute la poésie courtoise; l'amant a donné son cœur à l'aimée. Si elle le quitte, il est à la fois privé d'elle et de son cœur qu'elle emporte. Il reste alors abandonné. Il s'adresse alors à Elsa en espérant sa sympathie; presque sa pitié.

Tu m'as quitté partout tu m'as quitté des yeux
 Du cœur des songes
 Tu m'as quitté comme une phrase inachevée . . .
 Je suis tombé de toi toute la vie au moindre geste
 Tu ne m'as jamais vu pleurer pour ta tête détournée
 Ton regard au diable de moi
 Un soupir dont j'étais, absent
 As-tu jamais eu pitié de ton ombre à tes pieds ²

Il ressent l'abandon non seulement lorsqu'Elsa s'éloigne physiquement mais aussi lorsqu'elle détourne ses regards de lui. Louis se torture donc d'un simple geste d'Elsa tel qu'il l'exprime dans les vers qu'il lui destine :

Comment cacher ce qui m'habite
 Quand tu ne me regardes plus
 Mon cœur bat mal mon cœur va vite
 Comme un suicide irrésolu³

Et chaque soir, sa tragédie intérieure recommence quand Elsa se perd dans son sommeil; c'est un moment insupportable pour Louis car il est séparé d'elle, et il ne sait plus où elle est, et il la veille de peur de la perdre mais ne peut la suivre dans son sommeil et ses rêves. Il décrit souvent son drame :

Elle dort longuement je l'écoute se taire
 Plus absente d'y être et moi plus solitaire⁴

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 242.

² Louis Aragon, "Les rendez-vous", Europe, février-mars 1967:

Elsa Triolet et Aragon, p. 268.

³ Louis Aragon, Elsa, p. 104.

⁴ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 95.

Il se sent envahi par cette solitude mentale puisqu'il assiste impuissant à "l'évasion" de cette femme qui lui demeure inaccessible :

Cent fois Je (l') aime et Je (l') attends
Cent fois Je veille et (elle) repose¹

Leurs esprits s'ignorent alors pendant la nuit tandis que le poète la veille, elle l'ignore, elle dort et Louis se sent seul car (il) écoute respirer près de (lui son) absence". Il apprend ainsi chaque nuit ce qu'est la solitude, la souffrance de la séparation de l'aimée. Et cette attente du réveil d'Elsa lui semble terriblement longue :

O drame de la durée
Demain ressemble à naguère
Cette vie est une guerre²
Dont nous sommes séparés²

Le chantre d'Elsa éprouve l'absence de l'être aimé en lui comme le Medjnoûn de Grenade qui attend toute sa vie l'apparition d'Elsa. Sa vie n'est d'ailleurs qu'une attente de l'union totale ; physique et spirituelle avec la femme adorée. Il avoue alors à Elsa :

Ainsi je t'aurai toute la vie attendue
Présente absente ailleurs ici proche et lointaine³

L'antithèse dans ce poème "présente" et "absente" "proche" et "lointaine" dévoile la torture perpétuelle de l'amant qui n'arrive pas à saisir la chère fuyante ni à l'avoir pour lui seul Elsa.

Ce drame rejoint, comme nous avons vu, celui de la jalousie que Louis porte toujours en lui et c'est elle qui semble la vraie cause de ses souffrances dans l'amour. Il semble que ces tortures morales soient exagérées car en réalité, c'est l'amant jaloux qui se les inflige lui-même, bien pire est la vraie séparation physique produite par la guerre. Non seulement le couple est brutalement séparé, mais encore une menace terrible plane sur lui : la mort.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 403.

² Ibid., p. 390.

³ Ibid.

L'absence physique : La guerre

Cette séparation dramatisée se réalise au moment de la guerre; Louis se trouve séparé d'Elsa pendant sa mobilisation et durant une certaine période de la Résistance.

L'union du couple est alors menacée par la guerre, attentat contre le bonheur et l'amour. Peut-on imaginer la douleur des amants séparés à l'arrivée de la saison des amoureux qui devient alors le printemps "poignardé" ?

Voici les cris du poète porte-parole des autres victimes :

Rendez-moi rendez-moi mon ciel et ma musique
 Ma femme sans qui rien n'a chanson, ni couleur
 Sans qui Mai n'est pour moi que le désert physique
 Le soleil qu'une insulte et l'ombre une douleur¹

La guerre bouleverse alors toutes les âmes amoureuses car elle interdit l'union du couple. Elle enlève le paradis de tous les amants qui sont voués malgré eux à l'absurde.

Le Crève-Cœur présente la souffrance des amants séparés; l'auteur y analyse le drame de la séparation. La femme est dans les circonstances présentes l'égale de l'homme. En effet seul l'homme souffrait jusque-là de l'absence de celle qu'il aimait tel Louis qui voulait suivre Elsa dans son sommeil et dans ses rêves. Maintenant les femmes ressentent à leur tour l'angoisse de l'absence et la peur de perdre à jamais celui qu'elles aiment, devenu soldat.

La séparation est atroce pour le poète et sa solitude actuelle est encore accentuée par le souvenir qu'il a des jours heureux :

Femmes qui connaissez enfin comme nous-mêmes
 Les paradis perdus de nos bras dénoués
 Entendez-vous nos voix qui murmurent Je t'aime
 Et votre lèvres à l'air donné un baiser troué
 Absence abominable absinthe de la guerre
 N'en es-tu pas encore amèrement grisée
 Nos jambes se mêlaient t'en souviens-tu naguère
 Et je savais pour toi ce que ton corps faisait . . .

¹ Louis Aragon, Le Crève-Cœur, p. 34.

Ecoute Dans la nuit mon sang bat et t'appelle
 Je cherche dans le lit ton pied^s et ta couleur ??
 Faut-il que tout m'échappe et si ce n'est pas elle
 Que me fait tout cela Je ne suis pas des leurs¹

Le poète éprouve tous les regrets; toutes les tortures morales et physiques d'être séparé d'avec sa femme par la guerre; ennemie et destructrice de la vie, de l'amour et de la nature humaine.

Le malheureux Louis identifie alors sa tragédie à celle d'Ulysse qui après dix ans de guerre, erra encore dix ans avant de pouvoir regagner sa patrie et retrouver Pénélope. Situation identique car la femme attend dans l'inquiétude et l'homme ne sait pas à l'avance où le destin l'appellera :

Ulysse Tandis que l'homme erre
 Sa femme se morfond craignant les sous-marins
 Et sept fois dans l'enclos fleurit le romarin
 Qui sait tu iras en Syrie ou sur le Rhin
 Ce sont toujours les temps d'Homère²

Ce poème reflète une douleur morale aiguë dont l'intensité rappelle celle d'une déchirure de la chair :

L'amour noir a griffé leur chair sous la tunique
 Et la guerre pour eux la paix est ironique
 Et seul souffrir est éternel³

Il semble que l'humanité soit vouée à une souffrance sans fin, aucun espoir ne subsiste. Quant à l'avenir, il est mort tous les cœurs douloureux se tournent alors vers le passé heureux qui a été le leur et s'écrient :

On voudrait que la vie ait la douceur d'un chant
 La douceur d'un amour la douceur d'un visage⁴

¹ Louis Aragon, Le Crève-Cœur, pp. 14-15.

² Ibid., p. 20.

³ Ibid., p. 21.

⁴ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, p. 121.

Malheureusement ce désir ne se réalise pas car : "La vie est après tout une longue agonie". Agonie réelle causée par la guerre mais aussi agonie de l'âme et du cœur dans la séparation :

Où est l'amour l'amour l'amour
Séparé déchiré rompu¹

Les cris douloureux des amants souffrant de la séparation annoncent l'hiver car cette saison symbolise la mort :

Comme des sourds-muets parlant dans une gare
Leur langage tragique au cœur noir du vacarme
Les amants séparés font des gestes hagards²
Dans le silence blanc de l'hiver et des armes

L'amour est alors voué à la monstruosité de la guerre qui sépare les amants et empêche la réalisation du couple. Dès lors : "Il n'y a pas d'amour heureux". Cette vérité déchirante apparaît aussi dans "La nuit de Dunkerque". Louis assiste lui-même à ce combat qui fut l'un des plus meurtriers de la seconde guerre mondiale. L'armée acculée à la mer est encerclée par l'ennemi, et n'a aucun moyen de s'échapper. La flotte anglaise militaire et civile et ce qui reste de la flotte française se portent au secours des malheureux prisonniers condamnés à être massacrés. En une nuit les courageux sauveteurs réussissent à évacuer la plupart des soldats, mais à quel prix ! Des navires coulés, des milliers de soldats massacrés ou noyés.

Louis réchappe au massacre, mais longtemps il gardera en mémoire le souvenir de cette nuit d'apocalypse, dominée par l'horreur de la mort, séparation définitive des amants. Il s'insurge alors contre la guerre et sa douleur est celle des milliers de soldats qui l'entourent.

Ses cris dans le poème cité représentent ceux de tous les soldats séparés de leurs amours :

Je crierai je crierai Mes yeux que j'aime où-êtes
Vous où es tu mon alouette ma mouette
Je crierai je crierai plus fort que les obus
Que ceux qui sont blessés et que ceux qui ont bu³

¹ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, p. 15.

² Louis Aragon, Le Crève-Cœur, p. 22.

³ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 40.

L'auteur des Yeux d'Elsa souffre de l'absence de sa bien-aimée à tel point que son chant devient hurlement de bête touchée à mort car il ne sait pas s'il pourra la revoir à cause de la férocité de la guerre, ravissante de la vie humaine. Cette douleur du poète pose la question de la possibilité ou de l'impossibilité de la réalisation du couple. A ce moment-là, l'horreur est partout autour de lui, et il en vient à douter de l'union du couple comme les autres amants voués à la mort :

Dans le trouble sacré qu'enfantent leurs remords
 Tout ce qu'ils ont appris leur paraît misérable
 Ils doutent du soleil quand le sort les accable
 Ils doutent de l'amour pour avoir vu la mort¹

La guerre détruit alors la foi au bonheur et la foi en l'amour de tous les amoureux. Toute l'espérance est balayée par la mort et paraît sombrer dans le néant. Faut-il croire à l'apocalypse du couple ? Le poète semble nous répondre par ces vers :

La mort et non l'amour est l'unique domaine
 Où l'homme se démasque et se découvre enfin . . .²
 La mort et non l'amour nous rend la face humaine²

Il semble que la mort va se substituer à toutes les valeurs humaines notamment l'amour. Plus d'amour, où est le sens de l'existence si ce n'est pas la mort ?

La souffrance atteint alors son paroxysme chez tous les amants séparés par la guerre; donc : "Il n'y a pas d'amour heureux", le poète hurle :

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur
 Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri
 Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri . . .
 Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs
 Il n'y a pas d'amour heureux³

Cette déclaration semble contradictoire pour le prophète du couple à venir. Mais n'oublions pas que ce poème est écrit en 1943 pendant la Résistance où le militant de l'amour était séparé de sa

¹ Louis Aragon, Le Crève-Cœur, p. 57.

² Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 119.

³ Ibid., p. 30.

femme pour participer à la libération de son pays. Or Elsa a dû le quitter pour respecter les règles de la sécurité car elle participait aussi à ces activités. M. Aragon définit ainsi cette situation terrible :

Il y avait alors dans les mouvements de résistance auxquels nous appartenions, une loi à laquelle on ne pourrait manquer et qui voulait que deux personnes, le mari et la femme ou quels que soient leurs rapports, travaillant dans ces mouvements, n'eussent pas le droit de continuer à habiter ensemble parce qu'il multiplieraient ainsi par deux les possibilités d'amener la police à leurs trousseaux, de mettre ainsi en danger un nombre plus grand de personnes, et par là le mouvement même . . .¹

D'abord Elsa a décidé de le quitter car elle voulait participer à la libération de son pays. Mais ils n'ont pas la force d'obéir à des règles aussi strictes. Ils prennent alors un risque immense : ils décident de rester ensemble malgré le danger, préférant la mort à deux à la survie d'un seul; ce problème est résolu par Louis : "Ce drame entre nous s'est réglé par simple insubordination aux règles de la sécurité."²

La solution est donc trouvée car : "Elsa a travaillé (il a) continué de le faire et (ils ont) continué d'habiter ensemble. Seulement (ils ont) pris les précautions nécessaires pour que ceci ne soit un danger pour personne".³

Le couple arrive enfin à se réunir, à vivre ensemble en dépit des contraintes qui menacent son bonheur. D'ailleurs le malheur n'est-il pas le grand maître des hommes et surtout du couple ?

¹ Louis Aragon, Entretiens avec Francis Crémieux, pp. 98-99.

² Ibid., p. 98.

³ Ibid.

b Le Temps

Le problème de la séparation d'avec Elsa par l'espace est plus ou moins résolu dès la fin de la guerre mais il est remplacé par un autre obstacle encore plus horrible pour les amants : le temps car :

L'homme et le temps sont ennemis certains
L'un courbe l'autre vient le matin¹

Cette tyrannie du temps fugitif est évoquée dans l'œuvre et dans le cœur du chanteur; elle est comme le leitmotiv de sa vie; Louis est hanté sans cesse par cette fuite impassible des années. Le temps n'a eu pitié de personne; il s'écoule sans arrêt et n'attend jamais. Louis ressent toujours un envahissement sans merci du temps; il l'exprime ainsi dans son poème :

Le temps se met dans ma gorge il m'étrangle il m'étreint il
m'étrille, il m'étrive il m'entrave il m'entraîne il m'entre au
ventre et m'entraîne l'entaille il me troue²

Le jeu des allitérations aussi bien que des mots montre la douleur du poète. L'abondance des occlusives "t" durcies par les "R", revenant à intervalles rapprochés procure une sensation de martèlement, comme lorsqu'on frappe sur un clou qui ne peut que s'enfoncer ou lorsqu'on frappe sur le fer pour le modeler. Le temps oblige l'homme à aller de l'avant à s'enfoncer dans la vie malgré sa résistance, et le modèle à sa fantaisie :

Le temps passe à regret sa main sur mon visage
Et plus que lui déjà cent fois je suis pressé
Qu'il passe et qu'il efface et la mémoire et l'âge
Et l'amour maladroit qui semble un chien blessé³

Chaque fois que le temps passe, il laisse une trace non seulement sur le corps de plus en plus disgrâcié par lui mais aussi dans le cœur surtout celui des amoureux. Le temps ronge tout et devient ainsi le facteur de la destruction. C'est lui, la véritable tragédie humaine car :

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 191.

² Ibid., p. 359.

³ Ibid., p. 402.

L'homme est toujours à sa dernière heure à sa dernière file de partir . . .
 Pour au vrai dire l'homme à qui toujours la vie est courte et
 le temps long¹

L'antithèse rend bien compte de cet écartèlement de l'homme :
 devant l'éternité la vie est très brève mais l'amoureux aspire à l'éternité
 qui est une des formes de l'absolu. Sa mesure de cette éternité est le
 cœur humain qui est traditionnellement le siège de l'amour, donc le
 symbole de l'absolu, mais aussi le moteur de la vie qui vieillit, s'use
 et meurt. M. Aragon le désigne par l'expression "Persécuté
 persécuteur", symbole de la vie charnelle et de la vie spirituelle :

Persécuté persécuteur qui sonnes la mort et les noces
 Cœur qui me nuis cœur qui me fais cœur qui me suis cœur qui me
 bruis
 Fossoyeur inlassablement qui creuse le trou dans le fruit
 Depuis ton premier battement héautontimorouménos
 Tu es le chant au milieu de moi-même et tu es le témoin
 De ma charnelle appartenance à l'orchestre ô métronome
 Tu imposes la mesure à mon âme du pas de tous les hommes
 Tu me fais taire quand une voix prolonge la mienne au loin²

Ce poème traduit l'obsession double de Louis possédé par le temps
 et l'amour car chaque battement du cœur annonce à la fois l'écoulement
 du temps et sa passion. Le persécuteur est ici le temps et l'amour le
 persécuté. Le temps n'est-il pas ravisseur de l'amour ? Il entraîne
 la vieillesse, la mort et l'oubli. Cette fuite du temps torture sans fin
 Louis car plus le temps s'avance, plus sa vie se raccourcit fixant ainsi
 une limite à sa passion pour Elsa; il s'adresse alors à celle qu'il aime :

Qui n'aime à douleur peut-on dire il aime
 Laissez-moi t'aimer ce peu de moi-même
 Ce reste du temps toujours contesté
 Et cesse durer par même aventure
 Que se meurt le chant pour être chanté
 J'aime à contre-temps d'une amour qui semble
 Un déchirement sans fin d'être ensemble³

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 374.

² Louis Aragon, Poètes, p. 202.

³ Louis Aragon, "Les rendez-vous", Europe, février-mars 1967:
Elsa Triolet et Aragon, p. 270.

La peur, l'angoisse sont les compagnes habituelles du poète. Le présent est dévoré par la menace du vieillissement qui use la passion et par la mort qui est la séparation définitive et absolue du couple puisque M. Aragon est profondément athée et ne croit à aucune survie. Le drame profond de son existence est de placer son désir d'absolu dans une forme humaine périssable.

Hanté par l'idée de l'attiédissement des sentiments, il se désespère de voir fuir l'amour et la vie progressivement. Le détachement ne se fait pas brutalement, mais peu à peu, si bien qu'il lui semble que l'existence n'est rien d'autre qu'une longue séparation, la vieillesse dépouillant les êtres qui s'aiment de la force de leur passion dont la flamme s'amenuise au fil des années.

Le poète s'imagine, seul avec celle qu'il aime, devenant peu à peu un vieillard gagné par l'indifférence ou la résignation. Nous sentons toute la mélancolie du monde dans les vers qu'il adresse à Elsa :

Cette existence est un adieu
Et tous les deux nous n'avons d'yeux
Que pour la lumière qui baisse
Chausser des bottes de sept lieues
En se disant que rien ne se presse
Voilà ce que c'est qu'être vieux¹

Ce souci du vieillissement provient de son obsession de la fuite du temps qui règne dans l'esprit de M. Aragon.

Il considère ainsi que sa vie future est déjà terminée, il la voit derrière lui comme si la mort l'emportait déjà. Cette idée est exprimée par l'emploi du futur antérieur dans ce poème : "Cette vie aura passé comme un grand château triste que tous les vents traversent"² ou "La vie aura passé comme un air entêtant"³

Comme le constate M. Lecherbonnier; l'idée du temps devient intolérable à Louis, le passé et le futur s'effacent : "Treize ans c'est

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 412.

² Louis Aragon, Poètes, p. 224.

³ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 96.

comme un jour et c'est un feu de paille"¹

"Quant au présent, le poète ne peut plus en soutenir la vue sans frémir", cette remarque de l'auteur du Cycle d'Elsa est justifiée par ces vers des Chambres :

Toutes les chambres de ma vie
M'auront étranglé de leurs murs . . .
Toutes les chambres un jour vient que l'homme s'y
Ecorche vif . . .
Et subit le supplice épouvantable du temps ²

"Les chambres" ici représentent les différents moments de son existence dont l'âge se confond avec une insupportable agonie. Le poète se sent opprimé par l'écoulement du temps si bien qu'il ne voit plus où il peut se réfugier; ni dans le futur, ni dans le passé qui se dérobent, ni dans le présent qui le pourchasse :

Le temps ce miroir à trois faces
Avec ses volets rabattus
Futur et passé qui s'effacent
J'y vois le présent qui me tue³

Le temps est doué d'un pouvoir meurtrier car il s'écoule, s'avance mais ne retourne jamais comme l'âge humain qui est déterminé par lui :

Lorsque le temps s'enfuit pour ne plus retourner,
Et s'il s'en retournerait n'en reviendrait plus âge⁴

Quelle angoisse éprouve l'homme qui sera un jour vieillard ! Malgré cette angoisse de la fuite du temps, le poète se sent toujours jeune et c'est avec une surprise douloureuse qu'il s'aperçoit un jour que la vieillesse s'empare de lui :

¹ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 96.

² Louis Aragon, Chambres (Paris: E.F.R., 1969), pp. 85-86.

³ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 104.

⁴ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 349.

Qu'est-ce qu'il m'arrive, où est-elle ma vie et tout ce qui valait qu'on lui sacrifiât tout qu'on mourût et me voici comme une cible au milieu des bras armés de flèches de sagaies¹

Le temps est destructeur de la jeunesse, l'ennemi cruel et sans merci, et l'homme reste sa victime sans défense; il est comme une cible immobile sans arme pour lutter. C'est avec amertume que Louis constate et décrit l'état du vieillard qu'il est devenu.

Je viens tout à coup de me voir à mon âge sans miroir sans jeu de miroir un homme décoloré détruit les mille et une fourmis de l'âge dans ses traits leur cheminement tracé patient par leurs pieds périodiques mêmes rapides portant leurs pieds pressés de fourmis sur leurs dos de fourmis . . . l'âge les fourmis de l'âge. . .²

Cette mesure du temps se compare avec la piqûre des fourmis qui détruit non seulement le physique mais aussi le moral de l'homme. L'image de cette troupe armée du temps, destinée à accabler l'homme, reflète l'horreur du chantre devant l'attaque de la vieillesse qui va bientôt assiéger sa femme. C'est le Medjnoûn qui parle ici à la place de Louis :

Vieillir. . . n'est-ce pas l'atroce qu'enfin seulement la beauté transparait ? . . . Vieillir . . . rappelle-toi ce que ce mot signifiait pour toi dans le vertige dédaigneux de la force (ta force, Amour!) et l'abstraction que c'était dans ta belle bouche d'enfant encore, ta jeunesse . . . vieillir . . . on t'aurait dit alors que vieillir serait un jour pour toi ô chose³ amère chose torse ! sigle de vrai bonheur, vieillir, vieillir.

Le vieillissement est le facteur du malheur d'aimer, destructeur du bonheur du couple car la vieillesse arrache la force de la jeunesse et la beauté des amants. Elle disgracie ainsi les êtres âgés, défigure le portrait de l'amour notamment celui de l'amour physique, source du merveilleux quotidien.

Le vieillissement ravit alors la joie de vivre et il devient plus effrayant pour le Fou d'Elsa, porte-parole du poète amoureux, en

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 101.

² Ibid., p. 98.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 396.

pensant à Elsa qui en sera aussi victime. Personne ne peut imaginer la souffrance de Louis.

De plus, la vieillesse annonce l'avènement prochain de l'hiver de la vie et détruit ainsi la foi en l'amour chez les amants âgés tel est le cas du chantre :

Amour n'auras-tu pas pitié de mon grand âge
Amour assez longtemps ne m'as-tu point haï
Amour dans le cercueil aime-t-on davantage
Rien ne pourra calmer ce pauvre cœur vieilli¹



Menacé par ce tyran appelé temps, M. Aragon se hâte de profiter de chaque minute qui lui reste :

Je n'ai plus l'âge de dormir . . .²
Qui ne dort pas veiller lui dure²

Pour prolonger son existence, l'amant ne voudrait plus dormir; il préfère avoir plus de temps pour rester avec Elsa.

Mais ne vaut-il pas mieux accepter la réalité? A quoi bon se débattre, à quoi bon lutter contre l'inéluctable? L'auteur d'Elsa se résigne alors : "Au fond il ne faut pas t'en faire mon petit vieux avec ta biographie il n'y en a plus pour si longtemps"³

Cette lucidité déchire le poète car il voit alors l'approche de la mort, séparation définitive du couple :

Dieu que chaque nuit me rend dérisoire
Un peu plus ce cœur et sa longue histoire
Et fait chaque jour un peu plus affreux
Cette amour en moi qu'à mourir je porte
Et qui me meurtrit d'un jour être morte
D'un jour être cendre est malheur du feu⁴

Le poète se révolte désespérément contre la certitude d'être voué au néant; puis devant l'inévitable, il se résigne et éprouve même une certaine exaltation à l'idée de la mort, sommeil qui le prend dans les bras de celle qui l'aime, prolongation éternelle de cet état heureux :

¹ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 66.

² Louis Aragon, Elsa, p. 103.

³ Ibid., p. 99.

⁴ Louis Aragon, "Les rendez-vous", Europe, février-mars 1967:

Il fera si beau de mourir quand ce sera.
 Le soir d'enfin mourir d'enfin
 D'enfin mon amour d'à mourir le soir d'enfin
 Mourir

Un soir d'aubépines en fleurs aux confins des parfums
 et de la nuit

Un soir profond comme la terre de se taire
 Un soir si beau que je vais encore jusqu'au bout
 Dormir du sommeil de tes bras
 Dans le pays sans nom sans éveil et sans rêves¹

Lucide il accepte alors la vérité :

Vivre est toujours cette terreur première
 Du vivre ôté²

Cependant le poète refuse de se considérer comme unique, il replace son drame dans celui de l'humanité tout entière. Son désespoir s'atténue alors car si le temps signifie vieillissement et mort pour lui, il signifie aussi espoir de naissances nouvelles car la vie est à la fois naissance et mort ainsi qu'en témoignent ces paroles du Medjnoûn :

... il te semble apparemment que c'est de ma mort qu'il s'agit
 ... Pourtant, chaque minute du monde est début de la vie et de la mort de tous, et non d'un seul homme.³

A quoi bon avoir peur de mourir ? Il veut mieux regarder la réalité en face et assumer sa propre mort, l'accepter dans un face à face qui ne manque pas de grandeur comme le poète l'indique dans ces vers :

Ma vie est une maison de verre
 Et je ferai la mort comme j'ai fait l'amour les yeux ouverts⁴

C'est ainsi que naît le stoïcisme du poète qui souhaite affronter la mort comme il a affronté la vie, c'est à dire l'amour. Mais cela n'empêche pas de se révolter par moments contre la mort destructrice de sa passion. Cependant le problème n'est pas résolu pour lui. Il

¹ Louis Aragon, Chambres, pp. 102-103.

² Louis Aragon, "Les rendez-vous", Europe, février-mars 1967: Elsa Triolet et Aragon, p. 269.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 222.

⁴ Louis Aragon, Elsa, p. 114.

s'interroge encore sur le destin humain, sur cette fatalité qui accable l'homme, celle de la destruction de la chair :

Pourquoi faut-il qu'aïlle ainsi
Toute chair à quelque enfer
Tout espoir à se défaire
A rien d'avoir tant souffert
Le temps qui nous taille et scie ¹

Le vocabulaire employé est celui de la menuiserie. Le temps est un ouvrier qui coupe et tranche dans la chair sans défense. Louis s'écrie douloureusement :

Ainsi le temps et l'espace²
Vont se déchirer de nous

Il souffre ainsi de la séparation d'avec sa bien-aimée par l'espace et surtout le temps qui menacent la réalisation du couple. Le poète cherche alors à vaincre le temps, à le réduire à rien en le niant :

Ce temps qui n'est qu'un vivre morfondu
Ne va ni vient ce temps sans étendue
Pour mode n'a que d'être suspendu ³

Et voici le projet de Louis :

Vaincre le temps jusque dans sa loi-même
Lui donne sens d'un inverse système ⁴
Il n'y a pas pour moi d'autre problème

Il voudrait que l'homme soit lui-même le maître de son destin car : "si l'homme inventa l'aiguille pour le suivre aussi bien ne peut-il trouver machine à le dompter" ⁵. Et la seule solution d'après l'écrivain est de renverser le temps.

M. Aragon voudrait changer le cours du temps : rêve de tout poète qui s'afflige de la fuite des années, il voudrait remonter aux

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 208.

² Ibid., p. 324.

³ Ibid., p. 192.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid., p. 191.

sources de la vie au lieu de s'en éloigner et pour cela inventer un autre système qui ferait de l'homme le maître du temps donc de la vie. La seule réponse possible est l'écriture. Seul l'art permet de transcender le temps qui d'ailleurs est mensonger; c'est ce que constate Louis :

Comme si le présent ne comportait pas le double miroir de l'avenir et du passé comme si tout passé n'était symbole d'un devenir¹

Cette loi de la relativité du temps est tout à fait logique car la valeur des trois faces du temps est toujours subjective et changeante malgré un écoulement continu. Cette idée est reprise plus loin par l'écrivain :

Le temps est une notion relative à l'être . . . et la valeur du temps dans les diverses espèces animales varie avec la durée de l'individu . . . chacun de nous en effet éprouve dans sa propre vie ces variations . . . Tout se passe comme si le sentiment de la durée changeait s'accélérait au fur et à mesure que diminue le temps qui reste à vivre à l'homme. Comme si l'homme avait conscience² de cette diminution et qu'il était pris d'une hâte intérieure tragique

L'écoulement du temps n'a donc pas une vitesse constante, il subit une accélération au fur et à mesure du vieillissement de l'individu. M. Haroche qui s'est penché attentivement sur l'œuvre de M. Aragon abonde dans ce sens :

Mais si le sentiment immédiat que nous avons du temps suggère le changement, ce que nous saisissons ce n'est pas le temps, c'est la conscience de notre être temporel avec son triple battement plein d'effets psychologiques extrêmement complexes, figurant une réalité à trois moments : passé, présent et avenir.³

L'homme n'a pas conscience du temps qui est une notion abstraite. La seule chose qu'il puisse apercevoir c'est le changement qui s'opère dans le monde qui l'entoure et surtout dans son propre corps. L'écoulement du temps est une notion toute subjective, soumise au psychisme de l'individu qui accorde une valeur plus ou moins importante aux trois moments de la vie : passé, présent et avenir.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 185.

² Ibid., p. 372.

³ Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 265.

L'être humain est incapable d'appréhender la notion de temps en elle-même, il peut seulement se situer dans le temps, donc noter les variations de son être, les effets qu'a le temps sur lui. Sa notion de temps est donc totalement subjective et varie selon les individus, et pour un même individu selon son âge.

Il s'agit d'un problème extrêmement complexe, lié à toute la philosophie de M. Aragon, poète et écrivain qui a "toujours eu un certain goût de la philosophie".

Le poète philosophe explique alors son idée du futur renversé dans son chef d'œuvre : le célèbre Fou d'Elsa :

Si je regarde en arrière, le détail de la vie ancienne me rend sensible les grands changements qui se sont faits . . . Tourner mes yeux sur le passé, c'est du coup croire au mieux¹

Il justifie ainsi son analyse de la notion du temps :

Aussi bien, qui me reproche de tourner mes regards vers le passé ne sait-il pas ce qu'il dit et fait. Si vous voulez que je comprenne ce qui vient, et non pas seulement l'horreur de ce qui vient, laissez-moi jeter un oeil sur ce qui fût. C'est la condition première d'un certain optimisme. Et cela vaut peut-être mieux que l'utopie, source de la désillusion des hommes, cette sorte de science-fiction qu'on préférera sans doute au roman historique, pour peu qu'on soit homme d'action.²

Le retour sur le passé n'est pas stérile, il permet un espoir : celui du perfectionnement de l'être. Le temps n'est donc pas toujours une valeur négative, mais bien la prise d'une conscience du progrès de l'être humain. Le retour sur le passé est donc l'espérance en un futur meilleur, sur lequel il est possible d'agir.

Le poète pourrait donc être un homme d'action au moyen du Verbe et c'est toujours le dessein de Louis militant. Il trouve enfin une arme pour combattre le temps ; c'est l'écriture le seul pouvoir contre l'oubli. Le langage incarne l'amour et éternise tous les souvenirs des amants séparés par l'espace et le temps et même le néant.

¹ Louis Aragon, Entretiens avec Francis Crémieux, p.75.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p.408.

L'amour est éternel dans la mesure où il est fixé par la poésie. Les générations futures en auront connaissance et il existera donc dans la mémoire des hommes présents et à venir. C'est ce que M. Aragon écrit dans ce poème :

J'ai cherché pour toi J'ai trouvé
A la fois pour vous et moi-même
Le secret de vivre et rêver
A vous comme à moi le problème
Ne se résout que par poème
Méprisez-moi si vous savez
D'autre façon dire Je t'aime ¹

Ainsi l'écrivain perpétue le souvenir qui fait vivre et rêver les amoureux et fait sombrer le Néant.

L'évocation des souvenirs partagés sera le seul moyen d'arracher l'amour au néant, et c'est pour cela que le poète s'attache sans cesse à chanter son passé celui de la guerre et de la séparation. Sa poésie est inlassablement l'évocation d'un passé qui reste éternellement présent par le fait que : "Tout (son) passé se lit comme on lit un poème".

Il évoque aussi tout son passé avec Elsa à Paris car pour lui, "Il ne (lui) est Paris que d'Elsa". Il s'adresse directement à elle, en ces termes :

Mon amour ici j'aime à te voir ici j'appuie à tes genoux ma tête
ici je puis n'importe où doucement fermer les yeux.
N'importe où ma rétine à jamais ne retiendra plus image que de toi ²

C'est ainsi qu'Elsa demeure toujours présente pour le poète même pendant son absence. Tout la rappelle à l'âme du poète y compris les lieux où ils ont été heureux ensemble.

Les affres de la séparation ne détruisent pas l'amour au contraire elles le stimulent. La souffrance justifie ainsi la passion et la prolonge car :

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 404.

² Louis Aragon, Il ne m'est Paris que d'Elsa (Paris: Serghers, 1975), p. 22.

L'homme à l'homme ne peut léguer qu'une leçon . . .
La lumière à aimer dont souffrir est rançon¹

La souffrance d'amour fait partie du cœur des amants qui sont torturés puisqu'ils s'aiment et ne peuvent vivre séparés.

Cependant le poète grâce à son art peut transcender sa souffrance, et d'un grand mal faire jaillir un bonheur sur la foi en l'éternité de l'amour.

c L'Amour rédempteur : le Salut par l'Amour

Une menace pèse sur le bonheur commun mais M. Aragon réussit à surmonter tous les obstacles grâce à sa foi en l'amour et se comporte alors en véritable militant de l'amour : "Je répondrai qu'un homme n'a rien de meilleur, de plus pur, et de plus digne d'être perpétué que son amour."²

Ce faisant il emprunte un itinéraire nouveau dans la connaissance de l'existence humaine déterminée par la révélation de l'Amour. Il offre, ainsi une place privilégiée à l'amour aux dépens des religions pour que l'homme puisse "poursuivre sa propre apothéose et son éternité".³

Cette idée neuve domine sa poésie notamment dans "le Fou d'Elsa" de là apparaît ce dialogue entre Jean de la Croix représentant le Dieu chrétien et l'auteur athée :

Et moi comme toi qui n'ai de passion mesure
Je passe le lit de tes douleurs au-delà de l'amour de Dieu
Car la réponse est de ce monde à la question que je suis
Qui s'en écarte se perd du raccourci quand la réponse est en ce
monde-ci
Dans ce monde-ci l'amour et l'accomplissement de l'homme⁴

Cette philosophie humaniste du philanthrope Louis "fonde l'amour sur une conception rationnelle du monde qui place le bonheur

¹ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, p. 93.

² Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 31.

³ Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 147.

⁴ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 355.

comme une idée neuve à réaliser pour l'humanité".¹

Le poète d'Elsa cherche à dérober l'amour à toutes les notions formant la trame de la tragédie humaine y compris Dieu dont l'existence ne le préoccupe jamais. Notre poète ne s'intéresse qu'au bonheur individuel et social dont la seule cause est l'amour, accomplissement de l'individu. L'homme ne se réalise que dans l'amour qui est la seule Révélation.

Cette conception est expliquée par M. Haroche :

L'amour est l'intercesseur indispensable de la connaissance immédiate de l'univers. C'est par l'amour que nous prenons conscience des réalités et des mirages exaltants ou désespoirs²

Seul ce sentiment que transporte hors du monde quotidien peut permettre d'entrer en communion avec l'univers et de le comprendre. Mais l'homme ne peut pas se connaître sans l'intermédiaire d'une femme aimée. C'est ainsi que l'auteur du Fou d'Elsa prend conscience de sa vraie personnalité de sa vraie réalité, au moment où il rencontre Elsa et commence à vivre avec sa médiatrice ainsi que nous l'avons déjà expliqué. Le cœur humain a des limites, aimer tous les hommes comme le prétend le Dieu de toutes les religions est parfaitement impossible; il faut d'abord aimer une femme pour sortir de son égoïsme. Rappelons-nous ces paroles : "Dans l'amour chacun préfère à soi-même, l'autre". Donc aimer devient le départ de toute foi humanitaire et sociale : "Tous les hommes qui ont rêvé le bonheur des hommes ont été amoureux", tout comme le philanthrope Louis qui souffre toujours de voir les malheureux c'est à dire les gens qui doivent subir les épreuves douloureuses de la vie et de la société actuelle où règne "le Progrès" inhumain. Il se rend parfaitement compte que la condition humaine est en voie de dégradation de siècle en siècle, et il voudrait corriger cette situation qui empêche la réalisation du couple symbolisant le bonheur. D'après lui, à présent; "Il n'y a pas d'amour heureux" car :

¹ Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 150.

² Ibid., p. 147.

Pour être heureux ne faut-il pas des yeux fermés
 Ne rien entendre
 Mais aujourd'hui quand il est tant de mal-aimés
 Que vivre brûle et que les vents ont goût de cendre . . .
 Le monde est là Nous sommes part de sa souffrance
 Bon gré maugré
 Il n'y a pas d'amour heureux vous le savez¹

La leçon que le poète tire de ses réflexions est la suivante :

AMOVR AH POVR
 HEUREUX SE DIRE
 QUEL EGOISME SINGULIER

Telle est la philosophie du militant de l'amour :

Qu'y faire si mon double-cœur que l'on a mis
 Comme un miroir amer au centre des douleurs.²

S'il n'y a pas d'amour heureux, comment peut-on espérer le salut par l'amour ? N'est-ce pas là un contresens ou une absurdité ? Louis s'aperçoit que le bonheur personnel ne peut être atteint que par le bonheur de la société. Le malheur des autres hommes auquel il participe lui interdit d'être heureux. De cette façon il s'oppose aux écrivains qui chantent vainement l'absurdité de la vie. L'auteur des Yeux d'Elsa s'efforce de donner sens à l'existence en atteignant l'essence même de l'amour.

Cette foi dans la vie provient de la passion de Louis pour Elsa. L'amour porte en soi le salut. Et notre auteur l'a expérimenté dans sa propre vie; la femme aimée Elsa donne sens à sa vie et lui ouvre la foi en l'avenir; le temps du couple amoureux et heureux est à l'origine de sa quête de l'avenir. Amoureux d'Elsa, Louis tient à accomplir son devoir envers l'humanité. En cela il rejoint l'idée romantique de Victor Hugo qui voit dans le poète le "meneur de peuple, le phare qui guide l'humanité".

Cet idéal de M. Aragon domine dans sa poésie :

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 405.

² Ibid.

J'ai toujours cru de mon devoir d'atteindre le sommet
 Comme si je portais avec moi l'humanité toute entière
 Comme si je la menais avec moi vers ce bévédère sur demain
 Comme si de la mener ici j'aurais rempli ma tâche¹

Lourde tâche que s'assigne notre poète et qui a pour point de départ le désir philosophique et humaniste de sauver les hommes, de leur communiquer sa foi en l'amour, idée que partage M. Haroche : "L'amour est l'unique et l'ultime révélation du destin de l'homme. Il est le critère de la pureté et de la profondeur de l'âme."²

L'amour demeurera toujours le seul rédempteur de l'homme. Il exprime l'espoir contre le mal, représenté par les ennuis de la vie quotidienne. L'amour sert de refuge moral et même physique car il est doué d'une puissance de rêve et d'évasion permettant à l'homme d'atteindre le merveilleux au milieu du quotidien concret: voyage métaphysique qui libère l'homme de toutes les contraintes. L'amour est "une expérience éthique fondamentale de l'homme, libération des forces vitales, élévation de notre être, ouverture à la poésie des profondeurs humaines".³

Le miracle de l'amour aide l'homme d'une part à connaître sa propre personnalité et d'autre part à s'ouvrir aux autres, il apprend : "le commencement en autrui de (soi)-même". L'amour pénètre dans le mystère des hommes, et dans les pires circonstances, il sera le seul salut qu'on puisse souhaiter :

Toutes auront trouvé le doux écho touchant
 Qui fait rimer l'amour et retenir le chant
 Même si c'est aux jours de la pire misère
 Si les cœurs sont muets si les yeux sont déserts⁴

Ainsi pendant la guerre, le seul espoir pour le soldat c'est l'amour ainsi que pour le poète militant qui s'adresse alors à Elsa :

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 396.

² Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 152.

³ Bernard Lecherbonnier, Présence littéraire: Aragon, pp.108-109.

⁴ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, p. 33.

O mon amour ô mon amour toi seul existe
 A cette heure pour moi du crépuscule triste
 Où je perds à la fois le fil de mon poème
 Et celui de ma vie et la joie et la voix¹
 Parce que j'ai voulu te redire Je t'aime¹

+ et que ce mot fait mal quand il est dit sans toi

Oui, l'espoir fait vivre et même dans les champs de bataille ; c'est l'espérance de retrouver l'aimée, le souvenir de l'amour qui font vivre les combattants. Le seul consolateur contre les souffrances de la guerre c'est ce sentiment absolu, et tous les soldats-amoureux et malheureux souhaitent entendre ces paroles : "Parlez-moi d'amour car tout le reste est crime".

L'amour fait rêver ces malheureux qui portent le fantôme d'eux-mêmes. Comment peuvent-ils penser à demain sans penser à l'amour ?

Nous parlons d'amour tant que le jour se lève
 Et le printemps revienne et chantent les moineaux
 Je parlerai d'amour dans un lit plein de rêves²
 Où nous serons tous deux comme l'or d'un anneau²

L'amour n'est-il pas le langage de tous les jours qui sert de raison de vivre ? Et pendant la guerre, comment vivre, les amants sont séparés, la mort les menace. Il reste cependant un lien : la radio ou le courrier. Louis réclame alors au nom de tous ses semblables :

Ah parlez-moi d'amour ondes petites ondes,
 Le cœur dans l'ombre encore a ses chants et ses cris
 Ah parlez-moi d'amour voici les jours où l'on
 doute où l'on redoute où l'on est seul on s'écrit
 Ah parlez-moi d'amour Les lettres que c'est long
 De ce bled à venir et retour de Paris

Vous parlerez d'amour La valse et la romance
 Tromperont la distance et l'absence Un bal où
 Ni toi ni moi n'étais va à s'ouvrir Il commence
 Les violons rendraient les poètes jaloux
 Vous parlerez d'amour avec des mots immenses
 La nuit s'ouvre et le ciel aux chansons de deux sous³

¹ Louis Aragon, Le Crève-Cœur, p. 11.

² Ibid., p. 19.

³ Ibid., p. 18.

Ainsi le souvenir de l'amour rend-il plus supportable la condition humaine pendant la guerre, à l'exemple du poète dont le cœur reste toujours auprès de sa bien-aimée, même s'il est séparé d'elle. Et c'est pour cela qu'il continue à chanter à travers ces vers pleins d'espérance :

Nos cœurs disjoints vont toujours l'amble
Un printemps au printemps ressemble¹

L'amour représente alors pour les amants séparés le beau temps qui s'oppose au "Juin poignardé" du début de la guerre. Le chant du poète d'Elsa se conçoit alors comme un sauvetage mental pour les soldats. Il leur donne la force morale de lutter contre l'ennemi afin de rejoindre celle qu'ils aiment. L'amour de la femme entretient aussi le cœur des combattants et l'empêche de sombrer dans le désespoir, il le sauve du vertige du néant, tel est le cas de M. Aragon pendant la nuit de Dunkerque; le chantre se livre à son élan pour Elsa :

Le lierre de tes bras à ce monde me lie
Je ne peux pas mourir Celui qui meurt oublie²

Certes, "Aimer" n'est pas une faiblesse pour le soldat mais la source de la force et du courage car il incite l'homme à avoir foi dans la vie et dans l'avenir en dépit de tous les obstacles qui s'opposent à l'union du couple ; il permet de triompher même de la mort et du néant.

L'amour permet d'atteindre la félicité totale, l'absolu dans le bonheur et le retour à la vie ordinaire ne peut être vécu que comme une chute, seul l'absolu de la mort peut lui être comparé.

Celui qui meurt même à douleur
A qui sans (elle) le monde est leurre
Et n'en retient que (ses) couleurs
Il lui suffit qu'il (l') ait nommé
Heureux celui qui meurt d'aimer³

¹ Louis Aragon, Le Crève-Cœur, p. 18.

² Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 40.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 423.

Seul l'amour justifie la mort et la rend acceptable comme un accomplissement. Cependant la notion du néant qui hante tout être humain est difficile à admettre, pour le philosophe de l'amour, qu'est notre poète. Cette idée semble acceptable, à l'intensité de sa passion pour Elsa. Il sent alors s'éveiller en lui, le sentiment de l'éternité de son amour qui brave le néant; il le chante alors :

C'est au plus noir de (sa) prune
 Que j'ai pu lire notre vie
 L'image inverse que j'en vis
 Baignait dans la mort éternelle¹

La vie est ainsi rachetée par la foi en l'amour dont la valeur dépasse la menace du temps. Ce sentiment exaltant libère l'homme et le rend maître de son destin. Le poète célèbre ce sentiment sublime au fil de son œuvre dont voici un exemple :

Tout homme a le destin de l'étincelle
 Tout homme n'est
 Qu'une éphémère et que suis-je de plus que tout homme
 Mon orgueil est d'avoir aimé
 Rien d'autre²

Charles Haroche justifie ainsi cette idée de l'amour chez M. Aragon :

L'amour est la mémoire ancestrale de l'éternel retour des choses, l'affirmation de l'être dans l'obscur et perpétuel enfantement de la création, la mesure de l'inconnu, l'enchevêtrement du temporel et de l'intemporel, de la vie et de la mort.³

L'amour est même une prédestination d'après Louis qui déclare : "J'étais né pour ces mots que j'ai dits : Mon amour"⁴. L'amour est ainsi considéré comme : "un don et un choix définitifs"⁵ car il est le seul Absolu de l'homme dont témoigne le poète :

¹ Louis Aragon, Le Voyage de Hollande, p. 47.

² Louis Aragon, Elsa, p. 13.

³ Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 141.

⁴ Louis Aragon, Elsa, p. 13.

⁵ Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 106.

Cette vie elle s'achève
Amour mon seul absolu¹

Louis essaie d'opposer l'image de l'amour symbolisé par la femme aimée à celle de Dieu dans toute son œuvre. Athée, il s'attache à démontrer la loi inhumaine et la tyrannie de la Religion qui accable l'homme à la faveur de ce dialogue entre Jean de la Croix représentant de l'Eglise et l'auteur du Fou d'Elsa :

Jean de la Croix tu n'es que le nom chrétien de tous ceux qui
se dament d'amour . . . car la loi
De Dieu toujours qu'il soit de Judée ou d'Islâm tu le sais met à
mort les Saints
La loi de Rome ou de la Mecque inexpiable tient l'excès d'aimer
fût-ce Dieu Jean de la Croix²

Dieu fait de l'amour le péché et nie le besoin naturel de l'être humain, et la question se pose, de savoir si Dieu est pour le bonheur ou le malheur des croyants. C'est pourquoi M. Aragon méprise Dieu par la bouche de Medjnoûn impie :

Et ne t'y trompe pas ce que tu prends pour la douleur
C'est encore une fois le cri de la chair qui te marque
O mort ô Dieu de quelque nom que tu t'appelles
Tu peux garder pour toi ta peur ton paradis³

Dieu impose le malheur dans l'amour en obligeant l'homme à une recherche stérile : celle d'un Infini prétendu symbolisé par la divinité. C'est pour cela que le militant d'amour s'évertue à lutter contre cette perversion morale qui dérobe à l'homme sa valeur et son essence humaine que seul l'amour peut lui révéler. M. Aragon tient alors à tout prix à établir la religion de l'amour, source inépuisable du bonheur; il prophétise alors :

Je parlerai donc à la première personne de ma passion
Le seul vraiment qui veille encore pour moi de vivre et de mourir
A la haute voix je proclamerai la passion sur la croix
D'aimer la passion⁴

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 92.

² Ibid., p. 355.

³ Ibid., p. 425.

⁴ Louis Aragon, Théâtre / Roman, p. 31.

Cette espérance nouvelle qu'est l'amour libère l'homme du dogme religieux qui contrarie sa nature et l'engage envers la femme qui le consolera. L'amour est alors la base du couple qui est le Credo de cette religion humaine. Donc le salut de l'humanité par l'amour est symbolisé par le couple qui est la raison d'être de la quête de l'avenir du poète humanitaire :

Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange
 Un jour de palme un jour de feuillages au front
 Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront
 Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche¹

C'est cette relation authentique et sincère entre l'homme et la femme qui apportera à l'humanité la Rédemption contre le mal. L'amoureux d'Elsa sublime inlassablement ce salut par l'amour :

Je n'ai rêvé que d'espérance
 Je n'ai qu'amour à demain croire
 Aimer n'y sera plus démençe
 Et ce sera notre pouvoir
 Contre la mort qu'être romance²
 Aux amants d'après notre soir²

Nous pouvons donc conclure avec M. Haroche :

Pour Aragon l'amour demeure l'impulsion première, la signification ultime. Il est le médiateur vers une vérité humaine; il est la solution ultime que l'homme apporte lui-même au problème de son destin.³

La dignité humaine se résume ainsi en un seul mot si précieux au poète d'Elsa : "l'Amour".

La philosophie de l'amour de M. Aragon est fondée à la fois sur l'amour charnel et l'amour spiritualisé qui se complètent comme le couple de l'homme et la femme. Cette dualité de l'amour permet à l'homme de trouver le salut à la fois personnel et social car l'amour sème dans le cœur des amoureux la foi au bonheur commun et l'engage à vivre non seulement pour lui-même mais aussi pour les autres. Ainsi peut-on espérer la réalisation du couple heureux et amoureux, ce qui engendre la quête de l'avenir du poète d'Elsa. Cette philosophie du militant de l'amour se rapproche de l'humanisme marxiste dont nous allons parler dans le chapitre suivant.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 377.

² Ibid., p. 406.

³ Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 127.